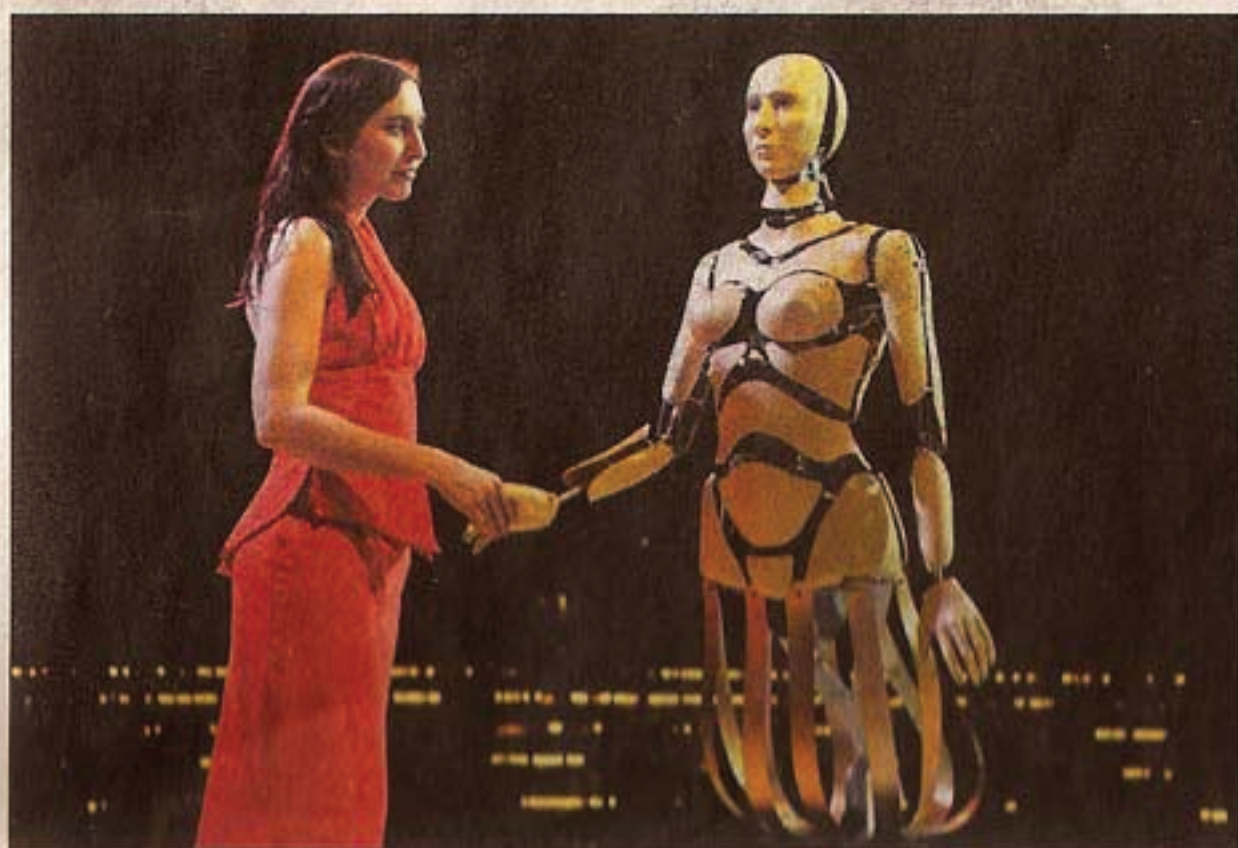




La pièce «Robots» en répétition au Théâtre Barnabé. Hormis une timide tentative au Japon, c'est la première fois dans l'histoire du spectacle que des acteurs humains et des êtres artificiels interagissent sur une scène. (DOMINIC FAVRE/KEYSTONE)

Trois robots, deux humains, une scène

THÉÂTRE

En première mondiale, la pièce «Robots» met en scène à Servion acteurs de chair et machines programmées.

EMMANUEL BARRAUD

L'histoire est celle d'un homme à part. Cloîtré chez lui, à l'écart de ses semblables, il a peuplé son monde d'êtres cybernétiques. Un animal de compagnie, Bruno, et un majordome, Igor. Puis une danseuse, Leila, qui l'aidera à se préparer pour accueillir celle qu'il attend. Mise en scène par Christian Denisart, de la compagnie Les voyages extraordinaires, la pièce *Robots* sera jouée dès vendredi à Servion (Vaud).

Plusieurs années d'efforts auront été nécessaires pour en arriver là, des difficultés financières ayant retardé le projet. Mais tous les ingrédients sont désormais réunis. Aux deux acteurs de chair – Branch Worsham et Laurence Iseli – répon-

dront les trois êtres d'acier dessinés par l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) avec l'artiste automatier François Junod, de Sainte-Croix, et animés par la jeune société Bluebotics.

Celle-ci est issue de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et se profile dans la conception de robots destinés, par exemple, à manipuler automatiquement des marchandises dans un entrepôt. «Mais nous avons aussi, depuis plusieurs années, un prototype de robot «serveur» équipé d'une machine à café. C'est lui qui a inspiré Igor», se souvient Nicola Tomatis, directeur de Bluebotics.

Programmation intuitive

S'il est habitué à créer des engins réglés comme du papier à musique, le cybernéticien s'est cette fois-ci heurté à quelques difficultés supplémentaires. «Il fallait non seulement que les robots se déplacent, mais qu'ils le fassent de façon harmonieuse», rappelle-t-il. Paradoxalement, il a également fallu sup-

primer quelques-uns des dispositifs qui équipent d'habitude ses engins. Notamment certaines sécurités qui auraient menacé d'interrompre le jeu...

Mais il fallait aussi éviter que la présence des ingénieurs de Bluebotics soit indispensable lors de chaque répétition. «Nous avons donc mis au point un logiciel qui permet aux artistes eux-mêmes de programmer les mouvements», reprend Nicola Tomatis. Cette application, qui du reste sera appliquée à des robots «commerciaux», semble faire ses preuves. «C'est en effet très intuitif», reconnaît Christian Denisart. Et d'avouer: «Je suis tout de même heureux d'avoir dans mon équipe quelqu'un qui est à la fois comédien et ingénieur...»

L'érotisme de la machine

A trois jours de la première, le metteur en scène affine les derniers détails et donne ses instructions... aux plus dociles des comédiens dont peut rêver un homme de théâtre. «Tout ce qu'il faut, c'est qu'ils ne tom-

bent pas en panne... et pour l'heure, tout se passe bien!»

Avec ces engins, Christian Denisart est un homme comblé. «Nous avions avant tout besoin d'un socle robotique. A la limite, nous aurions pu simplement poser des mannequins dessus», explique-t-il. Mais grâce aux partenariats obtenus, ces acteurs d'un genre nouveau ont acquis un degré de complexité – et surtout d'esthétique – largement supérieur. Le majordome dispose d'un bras capable de servir des boissons et la danseuse s'anime élégamment autour de dizaines d'articulations, chacune étant pourvue de son propre moteur. Elle peut même se pencher d'avant en arrière, non sans érotisme, grâce à la colonne vertébrale d'aluminium entièrement développée par François Junod. De quoi, sans doute, troubler un public qui verra que la frontière entre hommes et machines devient de plus en plus ténue.

■ «Robots», Théâtre Barnabé, Servion (Vaud), du 1er au 17 mai, infos www.barnabe.ch.